

fleur magnifique éclata, et sur la fleur descendit la colombe.

Ce jeune homme s'appelait Joseph. On l'avait oublié. Sainte Anne s'était souvenu de lui.

La mère seule avait trouvé, dans sa mémoire, celui qui, perdu aux yeux des hommes, avait attiré les regards de Dieu (1).

Il y a dans l'âme surnaturalisée des instincts extraordinaires qui reposent à des profondeurs inconnues. En général, les chrétiens ne savent presque rien de sainte Anne : les détails qu'on peut avoir sur elle ne sont ni complets, ni populaires. Mais, vis-à-vis d'elle, si la connaissance est rare, la confiance ne l'est pas. Peu de chrétiens peuvent mesurer, même de très loin, peu de chrétiens peuvent même songer à mesurer l'abîme où elle a vécu, la hauteur, la largeur, la profondeur de sa contemplation. Peu de chrétiens jettent les yeux vers les hauteurs où elle habitait, à une distance inconnue des bruits de la terre, et des pensées des hommes, préparant dans le désert de sa gloire l'Immaculée - Conception, et cependant les chrétiens sont inclinés vers celle qu'ils ignorent, par une confiance simple, immense et tendre. Que sentent-ils confusément en elle ? La grandeur. Et partout où nous sentons la grandeur, nous allons avec confiance. Quelque chose nous dit que la grandeur est miséricordieuse, et que l'abîme a toujours pitié ! Quiconque sent la hauteur quelque part sent aussi la compassion ; et quelquefois l'homme a le sentiment distinct de la compassion et le sentiment indistinct de la grandeur. Cependant, c'est ce dernier qui produit l'autre. Plus haute est l'idée de l'Etre de Dieu, plus haute est l'idée de sa miséricorde. Et comment la bonne volonté se défierait-elle de Celui à qui appartient la gloire ?

ERNEST HELLO.

---

(1) Je dois ce détail au livre de M. l'abbé Gros.